

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Quand on se rencontre pour parler rencontres...

Denis Côté

Volume 10, numéro 1, printemps-été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, D. (1987). Quand on se rencontre pour parler rencontres.... *Lurelu*, 10(1), 16-17.



par Denis Côté

Quand on se rencontre pour parler rencontres...

Je déteste arriver en retard à un rendez-vous. Et cette réunion des professionnels du livre pour jeunes, organisée par Communication-Jeunesse, c'est un rendez-vous important pour moi.

Samedi 7 mars. Première fois que j'aurai le loisir de rencontrer autant de collègues en même temps: auteurs, illustrateurs et éditeurs ont été invités. Sujet de la réunion: les rencontres avec les jeunes. C'est intéressant, vital même. Ces rencontres fournissent souvent aux créateurs des revenus plus élevés que leurs redevances annuelles.

La réunion doit débiter à 9 h 30. À 9 h 20, je suis toujours dans le métro. Il fait chaud à Montréal. Pour un jour seulement, le printemps est venu nous épier. Le soleil brille, le ciel est bleu et le thermomètre indique déjà 6 °C. À midi, des terrasses seront ouvertes, je l'apprendrai plus tard au téléjournal.

Après Berri-de-Montigny, je cours sur la Sainte-Catherine en espérant ne rien manquer. Les débuts de réunion, c'est toujours significatif, ça donne le ton de ce qui va suivre. J'arrive en sueur au Centre Saint-Pierre, rue Panet. Je cherche le local réservé par Communication-Jeunesse, cafouille, demande mon chemin aux gens rassemblés là à d'autres fins. L'ascenseur me monte au deuxième. Au bout du couloir, à gauche, j'aperçois Daniel Sernine en compagnie de Francine Pelletier, gobelet de café à la main. Ouf! je ne suis pas en retard. Je m'approche, leur dis bonjour, nous parlons. Il y a pas mal de monde tout autour. Je reconnais des visages, pas tous, parce que je ne connais pas tous les gens du milieu et qu'on a aussi invité les nouveaux venus.

La réunion commence. Environ vingt-cinq personnes s'assoient dans une salle pas très grande. À travers les fenêtres étroites, le soleil se plaît à nous narguer. L'atmosphère est détendue et le restera tout le long de la journée. Les sourires sont de mise, même si nous sommes enfermés jusqu'à 16 h 30. Pas de snobisme ici, ni d'esprit de compétition. On est entre collègues, on vit les mêmes passions, les mêmes problèmes. Les nouveaux manifestent une certaine timidité. Paule Daveluy est rayonnante. Je trouve le groupe très sympathique.

Nous apprenons que deux des animateurs prévus, Bernadette Renaud et Jacques Pasquet, ont été retenus à la maison. Le contretemps est vite réglé: Raymond Plante et Darcia Labrosse traiteront chacun deux sujets au lieu d'un seul. On nous rappelle les objectifs de la réunion: faire connaître aux participants le rôle de Communication-

Jeunesse dans le dossier des rencontres avec les lecteurs, permettre aux nouveaux venus de se familiariser avec diverses formules d'animation, partager des expériences, explorer de nouvelles stratégies d'intervention durant les animations. À l'intention des moins expérimentés, on souligne que les rencontres avec les jeunes ne se font pas toutes dans le même cadre ni aux mêmes conditions. Le Conseil des Arts subventionne seulement les rencontres en bibliothèques; les ministères de l'Éducation et des Affaires culturelles, en collaboration avec L'Union des écrivains québécois, organisent la tournée dans les écoles; il y a aussi le Festival national du livre, les salons du livre et les Échanges Acadie-Québec. On démêlera tout ça durant la journée.

Raymond Plante, super-vétéran des rencontres avec le public, explique dans quelles conditions matérielles il s'adresse aux jeunes. Il ne s'assoit jamais derrière une table parce que ça créerait une distance entre lui et les auditeurs. Ses rares exigences: une salle adéquate, des chaises pour les élèves (confort oblige) et pas plus de quatre rencontres par jour (la norme, de toute façon). Il débute toujours par un exposé où il raconte sa carrière, énumère les étapes de la production d'un livre, sort de son sac à surprises les manuscrits, brouillons et autres jalons du travail de l'écrivain. Ensuite, il répond aux questions des élèves. Il y en a généralement beaucoup, les jeunes étant rendus curieux par ce qu'ils viennent d'entendre et de voir. Raymond vise deux objectifs lors de ces rencontres. D'abord démythifier la profession d'écrivain ainsi que les individus-écrivains eux-mêmes. Et communiquer à ses auditeurs la passion d'écrire.

Démythifier est un mot que prononcera aussi l'illustratrice Darcia Labrosse durant l'exposé suivant. Lorsqu'elle rencontre les jeunes, Darcia avoue redevenir un enfant. Elle insiste: l'honnêteté du créateur devant son public est primordiale. Dans un premier temps, son travail d'animatrice consiste à captiver le groupe, à le dégeler. En se servant des idées des enfants, en leur posant sans cesse des questions pour capter leur attention, en créant parfois des dessins et des histoires avec eux, elle veut leur donner le goût du livre. Aux jeunes qui croient que ça tombe du ciel, elle dit qu'un livre, «comme un enfant, ça vient d'un père et d'une mère» (lire: d'un auteur et d'un illustrateur).

Darcia a souvent constaté à quel point les stéréotypes, de nature sexuelle par exemple, sont profondément ancrés chez les enfants. Par conséquent, elle les force à remettre certains rôles en question. Elle fait des dessins où papa lave la vaisselle et maman travaille dans un bureau. De plus en plus sollicitée pour rencontrer des groupes d'immersion, elle dit que c'est là un public merveilleux, affamé, dont la volonté d'apprendre est énorme.

Les exposés de Raymond et de Darcia sont suivis d'une période de questions. Les participants commencent alors à exprimer leurs malaises ou leurs difficultés, concernant l'organisation des rencontres surtout. Il arrive que les responsables locaux des visites en demandent trop. Certains exigent d'un invité qu'il donne cinq ou six conférences par jour. D'autres le font parader devant des groupes de 180 élèves. Les vétérans y vont donc de leurs conseils et exposent les droits des créateurs face à un organisme qui sollicite leur présence.

Puis c'est l'heure du dîner. Buffet froid. Il y en a pour tout le monde et même plus. On en profite pour se raconter des anecdotes savoureuses. Impossible pour moi de les rapporter toutes (elles sont toutes bonnes), car je manque d'espace. Mais je retiens celle du gamin qui a soulevé la robe de Darcia Labrosse pour voir ce qu'il y avait en dessous. Et cette autre, racontée par Sylvie Gamache, où des comédiens déguisés en chats se sont presque fait violer par des adolescents durant la projection d'un vidéo!

Dans les ateliers de discussion de l'après-midi, d'autres problèmes sont évoqués. Trop souvent, les groupes ne sont pas assez bien préparés avant une rencontre. Cas extrême: il est arrivé qu'une auteure doive expliquer elle-même aux élèves qui elle était et ce qu'elle venait faire dans l'école! Raymond Plante refuse que ses rencontres soient enregistrées sur vidéo ou bien il exige un contrat limitant l'utilisation du film. Sinon, un prof pourrait présenter le film aux élèves l'année suivante, au lieu de réinviter le créateur.

Le but des ateliers étant aussi de faire connaître de nouvelles formules d'animation, les plus expérimentés expliquent comment ils s'y prennent. Daniel Sernine utilise un diaporama. Il trébale ses deux carrousels et son projecteur «au cas où celui de l'école ne fonctionnerait pas». D'autres font remplir un questionnaire à la fin des rencontres pour en évaluer les résultats, mais aussi pour connaître les principaux intérêts des jeunes (ça donne des idées de romans et de contes). Au primaire, les animateurs veulent permettre aux enfants de créer à l'oral et à l'écrit. Les plus petits sont invités à participer à des jeux poétiques, à interviewer des personnages et même à leur écrire après la rencontre. Quelques illustrateurs produisent une bande dessinée avec les enfants. On s'entend pour dire qu'il n'y a pas de formule idéale, que chaque créateur doit trouver celle qui lui convient le mieux.

Déjà 15 h 30, c'est la plénière. Les secrétaires de chaque atelier lisent leur rapport. On écoute, on pose des questions, on réagit. Michel Noël propose que les créateurs pour la jeunesse entreprennent des actions communes dans plusieurs directions. Il souligne le problème des réductions budgétaires qui influent sur l'achat de livres par les bibliothèques. Autres failles à combler: les journaux accordent peu de place à la critique des livres pour jeunes, et les librairies semblent favoriser les ouvrages européens. Michel Noël suggère d'organiser une sorte de colloque pour discuter de ces questions. L'idée est retenue.

La journée se termine comme elle avait commencé, dans la solidarité et la détente. Il reste beaucoup de boulot à accomplir, mais ce qui s'est dit ici ne restera pas lettre morte. Aucune critique acerbe ou cynique durant la réunion. Participant attentif et chaleureux, Raymond Breau, le coordonnateur gouvernemental de la tournée québécoise, n'a pas eu à rougir une seule fois.

On se dit au revoir, ceux et celles qui se connaissent bien se donnent les bises de circonstance. Dans quelques jours, la tournée québécoise va démarrer. Ce sera l'occasion de mettre en pratique ce qu'on a appris aujourd'hui.

Daniel Sernine et Francine Pelletier me proposent de prendre un verre avec eux. Rue Saint-Denis, nous continuerons à jaser livres et littérature de jeunesse. Il fait encore beau dehors, mais trop froid pour s'attabler aux terrasses.

Imagine
Science-fiction
Littératures de l'imaginaire

**Moébius Druillet
Cabanes Torti**

**UN ALBUM DE BD DARGAUD
GRATUIT**

Foyer des énergies créatrices de la science-fiction québécoise et des littératures de l'imaginaire, la revue *Imagine* présente six fois par année les plus récentes productions du genre. Les quatre numéros de la série «fiction» sont consacrés aux textes de création et aux chroniques, les deux de la série «regards» à l'analyse du genre. Pour observer l'évolution de la SFQ d'un point de vue privilégié, remplissez le coupon d'abonnement ci-joint et retournez-le à l'adresse indiquée. Abonnez-vous maintenant et profitez de notre offre spéciale: tout nouvel abonné reçoit gratuitement un magnifique album de BD Dargaud.

Abonnement (Fictions et études)	Abonnement (Fictions seulement)
1 an (6 numéros) 20 \$	1 an (4 numéros) 15 \$
2 ans (12 numéros) 35 \$	2 ans (8 numéros) 25 \$
Institutions: ajouter 5 \$ (1 an) ou 10 \$ (2 ans) aux tarifs réguliers	

Nom: _____
Adresse: _____

Chèques et mandats à l'ordre d'IMAGINE
1442 ave. Royale, Saint-Laurent d'Orléans (Qc) G0A 3Z0
(418) 828-2469